

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/2 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.2.60888

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Übertragbarkeit des preußischen Herrschaftssystems als Modell für andere Staaten ein, da Ausnahmeerscheinungen auf dem Thron in ihm zur Regel erhoben werden, die Aushöhlung des eigentlichen Königsgedankens im unnatürlichen Zusammenzwingen von Erb- und Leistungsprinzip habe die Entwicklungsfähigkeit des Systems unter weniger begabten Herrschern sehr schnell an seine Grenze geführt. So betrachtet erscheint dem Autor die von Bismarck vollzogene Reichseinigung als »Flucht nach vorne«, als letzter Versuch, die Erstarrung des Systems in der 1. Hälfte des 19. Jahrhunderts aufzubrechen.

Das vorliegende Buch zeichnet sich durch eine hervorragende Lesbarkeit und eine außergewöhnliche Intensität der Präsentation aus. Dem Autor gelingt es anschaulich, das komplexe Verhältnis der preußischen Brüder Friedrich und Heinrich einfühlsam und mit Anteilnahme darzustellen.

Leider beschränkt er sich auf die Analyse der rein menschlichen Beziehungen und klammert die vielfältigen politischen Implikationen nahezu aus. Das äußerst negative Friedrich-Bild dürfte hier, also in der Vernachlässigung der Rolle des älteren der Brüder als souveräner Herrscher, der nicht zu unterschätzenden Handlungszwängen unterlag, eine seiner Wurzeln haben. Zudem gelingt dem Verfasser lediglich bei der Gegenüberstellung der Erziehungswege, die noch am ehesten strukturell angelegt ist, ein wirklicher Vergleich, ansonsten neigt er dazu, den Prinzen Heinrich weniger aus sich selbst heraus als vielmehr in Bezug zur Person des Königs zu sehen.

Trotzdem ist es dem Autor gelungen, eine interessante Konstellation in äußerst anregender Form auf der Grundlage einer Auswahl der wichtigsten Titel der älteren und mithin doch schwieriger greifbaren Literatur darzulegen und auf farbige Weise die ansonsten doch zu sehr vernachlässigte Gestalt des Prinzen Heinrich wieder einem, wie zu hoffen bleibt, weiteren Leserkreis vorzustellen.

Bernhard MUNDT, Ludwigshafen

Johannes KUNISCH (Hg.), *Aufklärung und Kriegserfahrung. Klassische Zeitzeugen zum Siebenjährigen Krieg*, Frankfurt am Main (Deutscher Klassiker Verlag) 1995, 1054 p. (Bibliothek der Geschichte und Politik, 9).

En conclusion de sa »Geschichte des Siebenjährigen Krieges in Deutschland« Archenholtz affirme que cette guerre eut l'heureux effet de permettre à l'Allemagne d'oublier les humiliations que lui avait infligées l'hégémonie de la France et de prendre un extraordinaire essor culturel et littéraire, ce qu'en 1811 confirma Goethe en insistant sur le rôle de Frédéric II, véritable figure de proue de la nouvelle Allemagne. Dès lors la collection devait consacrer un volume à cette période. Le choix des documents dépend naturellement du but poursuivi par l'éditeur, J. Kunisch, bien connu comme spécialiste de l'absolutisme et de la Prusse frédéricienne. En mettant l'accent sur »Aufklärung«, le sous-titre du volume en marque en même temps les limites: l'éditeur ne cherche pas à montrer par des extraits de lettres et d'autobiographies les réactions immédiates des habitants des différents pays de l'Empire face aux sollicitations patriotiques ou aux souffrances infligées par les armées ennemies ou alliées, aspects déjà exploités par K. Schwarze (1936), mais à donner une idée du débat suscité à l'époque. Bien des gens qui jusqu'alors ne s'étaient pas sentis concernés par les entreprises militaires de leurs dynastes, se sentaient interpellés par cette guerre, d'autant plus qu'elle risquait de remettre en cause l'existence même de la Prusse avant de lui assurer une place parmi les grandes puissances et de créer un nouvel équilibre en Europe, tout aussi instable que le précédent. Il y a cependant une grande différence entre les textes retenus, non seulement quant au style (pathétique, descriptif ou »Kanzleistil« avec ses circonvolutions alambiquées) et au genre – essai, libelle, manifeste et histoire –, auxquels l'éditeur accorde une certaine importance, ou à la date de parution: bien qu'elle n'ait été publiée qu'entre 1789

et 1793, l'histoire d'Archenholtz est bien venue puisque Reclam n'a pas repris l'édition présentée en son temps par M. Mendheim, et qu'ayant participé à cette guerre et recueilli les témoignages de bien des acteurs, le capitaine A. peut être considéré comme un témoin. Les autres textes ont été écrits entre 1758 et 1761, ils ne reflètent pas l'opinion allemande d'alors, mais, en orchestrant les victoires et les défaites de Frédéric, ils ont contribué à la façonner. Plus importante est la différence des destinataires de ces textes: si les deux essais français de Frédéric, présentés avec la traduction allemande en regard et dans lesquels le roi s'interroge »sur la tactique« de ses adversaires ou sur celle de »Charles XII« et indirectement sur la sienne et sur la conduite de la guerre, n'ont été adressés qu'à ses généraux, si dans les »Staats-Betrachtungen über gegenwärtigen Preußischen Krieg in Teutschland« (1761) A. V. von Borié conjure surtout les responsables politiques des pays de l'Empire de continuer l'effort de guerre pour vaincre Frédéric, le manifeste de Th. Abbt et l'histoire d'Archenholtz veulent dépasser les clivages sociaux. Par là ils ont contribué non seulement à l'éveil patriotique des Prussiens, voire des protestants du Nord, mais aussi à leur faire prendre conscience de leur tout nouveau rôle de citoyen. »Vom Tode für das Vaterland«, texte fondateur du changement de mentalité, renverse l'idée reçue, confirmée encore par l'Encyclopédie et selon laquelle »il n'est point de patrie sous le joug du despotisme«, voire dans une monarchie; pour Abbt par contre, même le sacrifice suprême est normal dans une monarchie régie par la loi, ce qui, selon lui, était le cas dans la Prusse de Frédéric.

Puisque c'est surtout dans l'Allemagne du Nord qu'à partir des années 70 il y eut un sursaut national et culturel et que l'opinion publique commença à jouer un rôle politique, J. K. met naturellement l'accent sur les voix prussiennes ou prussophiles, mais la perspective historique eût été faussée s'il n'avait pas accordé aussi une place aux adversaires de Frédéric, à la cour de Vienne. Certes, il avait déjà publié les »Staats-Betrachtungen« en appendice de »Das Mirakel des Hauses Brandenburg« (1978), mais d'une part il a pu entre temps en percer l'anonymat, d'autre part ce libelle, bien qu'un peu disert et ennuyeux, éclaire d'une façon nouvelle l'intransigeance de Frédéric, qui cherchait à exploiter au maximum les possibilités des pays conquis, ce qui explique d'une part l'animosité contre la Prusse et de l'autre en partie aussi »le miracle« de la survie de cette monarchie, assiégée de toutes parts.

On peut regretter qu'avec les 500 pages d'Archenholtz il ne reste plus de place pour »Von dem Nationalstolze« de J. G. Zimmermann, mais le mérite de J. K. réside moins dans le choix des textes que dans les excellentes introductions et les importants commentaires qui décryptent presque toutes les allusions, historiques et littéraires. Tout au plus surestime-t-il l'importance des aperçus de la »Geschichte des siebenjährigen Krieges« sur la civilisation et le caractère des provinces évoquées ainsi que l'impartialité d'Archenholtz; par moments celui-ci sait certes prendre ses distances par rapport à son héros et en reconnaître les erreurs, mais il ne porte pas le même jugement sur la »barbarie« des Français ou des Russes que sur la cruauté de Frédéric et des Prussiens.

Gonthier-Louis FINK, Strasbourg

Grete KLINGENSTEIN et Franz A. SZABO (Hg.), (avec la coll. de Hanna BEGUSCH et Marlies RAFFLER), Staatskanzler Wenzel Anton von Kaunitz-Rietberg 1711–1794. Neue Perspektiven zu Politik und Kultur der europäischen Aufklärung, Graz (Andreas-Schnider-Verlagsatelier) 1996, 449 p.

Voici les actes d'un colloque tenu à Brno et à Slavkov (Austerlitz) du 27 au 30 juin 1994 pour le deuxième centenaire de la mort de Kaunitz, chancelier de quatre souverains autrichiens, de Marie-Thérèse à François II. Le rapport introductif est dû à Franz A. SZABO, auteur d'un volume de synthèse sur le grand ministre, Kaunitz and enlightened absolutism, 1753–1780 (1994). Il est suivi de 28 communications réparties en quatre séquences, politique